

donner une marque d'affection et d'estime toute particulière, en créant Jean, son plus jeune fils, cardinal à l'âge de treize ans, et en le recevant à Rome avec une pompe magnifique, le 22 mars 1492.

Si les artistes ne trouvèrent pas auprès du Souverain Pontife des encouragements bien directs, les cardinaux, entraînés par les exemples des neveux de Sixte IV, cherchaient à lutter entre eux de luxe et de magnificence et se faisaient un honneur de réparer les églises, de construire des palais et de les orner avec toute la splendeur imaginable. Aussi, des hommes tels que Pinturicchio, Baccio Pontelli, Benedetto da Majano, Milizzio, fra Filippo Lippi, Antonio Pollaiuolo auquel devait revenir l'honneur d'ériger et de sculpter le magnifique mausolée de bronze d'Innocent, trouvèrent-ils à Rome de fréquentes occasions de déployer leurs talents.

ROME

SOFFITE DE LA BASILIQUE DE SAINTE-MARIE-MAJEURE

1492

Julien della Rovere, cardinal de Saint-Pierre-aux-Liens, aurait pu jouir de quelque repos dans le superbe palais des Saints Apôtres qu'il venait de reconstruire et d'embellir en poursuivant les travaux déjà commencés par son cousin Pierre della Rovere mort en 1474, mais

sa nature ardente le poussait sans cesse à de nouvelles entreprises. Nous l'avons vu reconstruisant le palais et le cloître de Saint-Pierre-aux-Liens, le voici qui confie maintenant à Giuliano da San Gallo l'achèvement ou, pour mieux dire, l'établissement du magnifique plafond en charpente et menuiserie destiné à recouvrir la grande nef de la basilique de Sainte-Marie-Majeure.

Ce soffite est divisé en un nombre infini de caissons carrés (vingt et une rangées, comprenant cinq caissons chacune), profondément enfoncés, moulurés d'oves et de feuilles, dont le centre est occupé par un bouquet, sorte de panache à forte saillie, inspiré des beaux modèles de l'antiquité romaine; autour de ces caissons courent, dans des champs d'encadrement, des guirlandes et des suites d'ornements du style le plus pur, réunis à chaque intersection par des culots saillants¹. Cinq de ces caissons sont décorés des armoiries de Calixte III, ancien archiprêtre de la basilique, auquel revient l'idée première de ce travail, et de celles d'Alexandre VI qui le vit terminer². Le fond de ces caissons, recouvert aujourd'hui d'un ton gris donnant à tout l'ensemble un aspect assez froid, était autrefois peint en couleur bleu d'azur, ce qui permet-

1. LETAROUILLY, *Édifices de Rome moderne*, vol. III, pl 310.

2. BURCHARD, *le Cicerone*, inscrit deux visites d'Alexandre VI à la basilique de Sainte-Marie-Majeure : l'une le 27 février 1493, l'autre le 21 avril 1498, pour juger de l'effet du soffite terminé.

taut à l'or des ornements, cet or, le premier rapporté d'Amérique et offert par le roi d'Espagne à la basilique en l'honneur de la Vierge, de se détacher complètement et d'apparaître dans tout son éclat. Giuliano, le *legnaiuolo* florentin, devait se sentir à l'aise en face de cette tâche gigantesque, effrayante pour tout autre qu'un homme familiarisé depuis longtemps avec toutes les difficultés que pouvait présenter un pareil travail; aussi, lui faisait-il prendre, dès le début, une vive impulsion, lorsqu'un événement imprévu vint bientôt tout arrêter : le pape Innocent VIII était mort le 25 juillet 1492, suivant de bien près dans la tombe son ami Laurent de Médicis.

On sait à quelles luttes acharnées d'influence se livrèrent les cardinaux réunis en conclave au Vatican. Rodrigue Borgia fut élu, à l'exclusion de son plus ardent compétiteur Julien della Rovere. Celui-ci, toujours emporté par son humeur violente, ne voulut pas pardonner son échec à Borgia, et se retira dans sa forteresse d'Ostie, espérant, avec l'appui du roi de Naples, provoquer une scission dans le Sacré Collège. Mais avant de suivre le fougueux cardinal, nous croyons devoir épuiser l'étude des souvenirs que Giuliano da San Gallo a laissés à la basilique de Sainte-Marie-Majeure; nous allons pour cela remonter de quelques années en arrière.